



# DUKAS CHAUSSON LEKEU Carlos Païta

## Paul DUKAS

Fanfare pour précéder La Péri . . . . .	02:09
La Peri . . . . .	18:30

*Enregistrement public, Bruxelles 1968*

## Ernest CHAUSSON

Symphonie op. 20 - I. Lent - Allegro vivo . . . . .	13:15
Symphonie op. 20 - II. Très lent . . . . .	08:59
Symphonie op. 20 - III. Animé . . . . .	12:17

*Enregistrement public, Bruxelles 1968*

## Guillaume LEKEU

Adagio pour Quatuor d'Orchestre . . . . .	13:25
---	-------

*Enregistrement public, Bruxelles 1967*

*Grand Orchestre Symphonique de la RTB-BRT*

*Durée totale : 68:35*

## Paul Dukas (1865-1935)

Paul Dukas est né à Paris le 1er octobre 1865. Sa mère, talentueuse pianiste, décède alors qu'il n'a que quatre ans. Paul se passionne surtout pour la musique à partir de l'adolescence, et compose en cachette, ne s'intéressant à rien d'autre qu'à la musique. Sa famille décide donc de « *la lui faire apprendre* ».

Il s'initie seul au solfège et intègre en 1881 le Conservatoire de Paris. Dans un premier temps, il suit les cours d'harmonie de Théodore Dubois et entre dans la classe de piano de Georges Mathias. Mais, bien plus que le piano, c'est la composition qui l'intéresse : en 1884, il est admis dans la classe de composition d'Ernest Guiraud et, quatre ans plus tard, il obtient le second grand prix de Rome avec la cantate « Velléda ».

En 1886, il se rend à Bayreuth pour découvrir la musique de Wagner. Le choc est terrible : il ne croit plus à ce qu'il compose et remet en question la qualité de sa formation. Il se replonge alors dans l'étude des partitions de Gluck, de Beethoven et recopie intégralement la partition de Parsifal. Il refuse d'éditer ses œuvres qu'il ne juge pas à la hauteur de ses exigences : il les détruit toutes !

Son catalogue n'en comporte qu'une dizaine, la plupart composées entre 1891 et 1912. Jusqu'à la fin de sa vie, en 1935, il cessera pratiquement de composer, si ce n'est une pièce pour piano en hommage à son ami Claude Debussy et une mélodie sur un sonnet de Ronsard.

Paul Dukas est proche de la plupart des compositeurs de son époque, mais reste indépendant et libre dans son écriture, entre le romantisme de Vincent

d'Indy et l'impressionnisme de Claude Debussy. Les œuvres symphoniques « reconnues » par leur auteur ne sont pas nombreuses : « Polyeucte », une ouverture pour un drame de Corneille (1891), une Symphonie en ut (1896), le fameux scherzo symphonique, d'après une ballade de Goethe, qui remporte un succès immédiat et demeure aujourd'hui son œuvre la plus célèbre, « L'Apprenti sorcier » (1897) et le ballet « La Péri » (1909)

« La Péri » est un poème dansé, un ballet en un tableau composé entre 1909 et décembre 1910. Dédiée à la ballerine Natacha Trouhanova, l'œuvre fut créée en 1912 au théâtre du Châtelet à Paris, sur une chorégraphie d'Ivan par l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Paul Dukas. Une péri est un génie de sexe féminin de la mythologie iranienne. Les péri sont des créatures ailées, élégantes et raffinées, d'une beauté quasi divine et d'une voix séraphique, semblables à des fées. L'argument de l'œuvre met en scène Iskender (le nom d'Alexandre le Grand en persan), qui part à la recherche de l'immortalité et rencontre une péri tenant entre ses mains la Fleur d'immortalité.

La Péri fut composée à la demande de Serge Diaghilev pour les Ballets russes, avec Natacha Trouhanova dans le rôle de la Péri et Vaslav Nijinsky dans celui d'Iskender. Mais Diaghilev ne trouvait pas que Trouhanova fût une partenaire assez talentueuse pour danser avec Nijinsky, et la production fut annulée. Néanmoins, Trouhanova demanda à Ivan Clustine de réaliser la chorégraphie, et le ballet fut créé le 22 avril 1912 au théâtre du Châtelet à Paris, avec Alfred Bekefi dans le rôle d'Iskender et l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Dukas. Celui-ci avait composé une Fanfare pour précéder La Péri. En effet, les premières pages de La Péri étant très calmes, l'intérêt d'une telle fanfare

était de permettre à l'auditoire habituellement bruyant de s'installer dans la salle avant que ne commençât le ballet proprement dit. Très sévère à l'égard de ses propres œuvres, Dukas avait failli jeter sa partition au feu avant la première représentation du ballet, mais ses proches l'en empêchèrent.

« La Péri » est la dernière partition publiée de Dukas. Elle est considérée par beaucoup de musiciens comme son œuvre la plus originale, la plus mûre et la plus raffinée. Le style musical est un mélange d'harmonie tonale romantique et de techniques d'orchestration impressionnistes. C'est une œuvre importante dans l'histoire de la musique symphonique du début du XXe siècle.

Le maestro Carlos Païta a tenu à jouer la « Fanfare » d'ouverture de « La Péri », trop souvent oubliée. Par son énergie suffocante, sa direction tranchante, il donne à l'œuvre une urgence et une dimension dramatique qui n'est pas sans rappeler celles que savait créer Charles Munch.

### **Ernest Chausson (1855-1899)**

Chausson est né à Paris le 20 janvier 1855, et décédé au Limay (Mantes-la-Jolie), le 10 juin 1899.

Il est issu d'un milieu aisé. Son père, Prospère Chausson est entrepreneur des travaux publics. Il bénéficie de l'instruction d'un précepteur, Brethous-Lafargue, soucieux des disciplines artistiques et de la vie mondaine, qui le mène aux concerts, aux expositions et l'introduit, vers 1871 dans les salons.

Chausson fréquente ainsi celui de Madame Jobert (la marraine de Musset), mais également à partir de 1874, celui de Madame Saint-Cyr de Rayssac. Il y rencontre des personnalités comme Fantin-Latour et Odilon Redon,

Chenavard, l'abbé Lacaria et Vincent d'Indy.

Il écrit quelques nouvelles, ébauche un roman, s'essaie un peu au dessin.

Il entre à la faculté de droit en octobre 1875, obtient sa licence en avril 1876, puis soutient son doctorat le 7 mai 1877. Il devient avocat à la cour d'appel de Paris, mais n'effectue pas son stage pratique.

En octobre 1879, il s'inscrit en auditeur libre dans la classe de composition du Conservatoire de Jules Massenet. Il avait alors déjà quelques compositions à son actif : deux sonatines pour piano à quatre mains, des variations, des chansons. Mais les plus anciens manuscrits conservés sont des compositions d'étude corrigées par Massenet.

Il tente le Prix de Rome en 1880 avec la cantate « l'Arabe » pour ténor et chœur masculin, mais échoue au concours. Il étudie alors, jusqu'en 1883, au Conservatoire puis en privé, avec César Franck, auquel il a été présenté par Vincent d'Indy.

En 1882, il assiste à la création de Parsifal à Bayreuth en compagnie de Vincent d'Indy. En 1883 il épouse Jeanne Escudier et se rend avec elle à Bayreuth. Il y retournera en 1889. C'est dire à quel point la musique de Wagner le fascine.

En 1886, il devient pour une dizaine d'années, le secrétaire de la Société Nationale de Musique, fondée par Saint-Saëns en 1870. Il se lie d'amitié avec Duparc, Fauré, Bréville, Debussy, Mallarmé, Albéniz, Isaye, et bien d'autres célébrités encore.

Le 10 juin 1899, en roulant en vélo dans la propriété du baron Laurent-Atthalin au Limay, il heurte de la tête un des murs d'enceinte de sa propriété et succombe d'une fracture du crâne. Il a 44 ans.

L'œuvre de Chausson peut se diviser en trois périodes.

La première qui va de 1878 à 1886, serait, l'héritage de Massenet, une période de mélodies élégantes et parfois un peu légères. Cette période comprend aussi une évolution de l'étoffe harmonique et formelle influencée par la musique de Wagner, comme l'orchestration de « Viviane » et l'œuvre majeure, « La caravane ».

Le début de la seconde période coïnciderait avec sa nomination au secrétariat de la Société de Musique en 1886. On peut supposer que sa fréquentation de collègues nouveaux a favorisé l'émergence d'un caractère dramatique très marqué. Son tempérament pessimiste a beaucoup joué dans ce processus. Les œuvres les plus remarquables de cette période sont « Le Poème de l'amour et de la mer » de 1882, « La légende de Sainte-Cécile » de 1891, l'opéra « Arthus » de 1886 dont il écrit d'ailleurs le livret, la symphonie en si bémol de 1889, et le concerto pour piano, violon et quatuor de cordes de 1889.

La mort de son père en 1894 semble coïncider avec le début de la troisième période, caractérisée par l'influence des poètes symbolistes et la lecture des écrivains russes comme Dostoïevski, Tourgueniev ou Tolstoï. De cette période datent le cycle des « Serres chaudes » de 1893 sur des poésies de Maeterlinck, la « Chanson perpétuelle » de 1898, et « Le Poème pour violon et orchestre », créé par Isaye et encensé par Debussy.

Ce découpage n'est que méthodologique. Chausson est un amateur qui a du goût et du savoir-faire. Il tire profit d'un environnement idéal, mais il commence sa vie de compositeur avec un bagage technique relativement léger. Tout ce qui lui manque, il va l'acquérir, le découvrir et le relire au fil du

temps et de ses œuvres. C'est sans doute pour cette raison qu'il compose lentement. L'opéra « Arthus », que l'on situe dans la seconde période, reste sur le métier pendant neuf années.

L'œuvre de Chausson gagne constamment dans la maîtrise de la forme et se dote d'une harmonie brillante, souvent originale et audacieuse, qui se fonde sur l'héritage de César Franck. Mais personne ne peut oublier, l'admiration portée à la musique de Richard Wagner. La symphonie en si bémol en est la parfaite illustration. Mais l'œuvre de Chausson reste toujours « française ».

La symphonie en si bémol majeur est la seule du compositeur. Elle a été écrite en 1889. Il en commença une autre en 1899, l'année de sa mort, qui resta donc à l'état d'esquisse. La Symphonie se situe à la croisée des influences de César Franck et de Wagner, dans une tradition germanique d'orchestration et de chromatisme, mais qu'illumine un lyrisme particulier, un lyrisme français tout simplement : plein de lumière, cristallin, émouvant et sans lourdeur instrumentale ou idéologique. Elle se situe également dans le renouveau symphonique français des années 1880 avec, outre Franck, Camille Saint-Saëns, Édouard Lalo, Albéric Magnard et Vincent d'Indy.

Elle s'ouvre sur une lente et inquiétante introduction, qui semble évoquer des âges sombres et oubliés, puis monte en un irrésistible crescendo débouchant sur une partie enfin lumineuse et enjouée. Le lyrisme revient dans le deuxième mouvement, émouvant et plein d'une noble douleur, mais d'exécution difficile pour l'orchestre, au point d'effrayer plus d'un chef, comme le maestro Édouard Colonne.

Le dernier mouvement fait entendre de puissants motifs, une marche à la guerre, et en reprenant le procédé cyclique développé par Franck, procède

au rappel des thèmes précédents de la symphonie. Bruckner commençait à faire de même dans la monumentale conclusion de sa Huitième symphonie.

Cette unique symphonie de Chausson est un chef-d'œuvre de la musique française. Sans doute un chef d'œuvre tout court et sous-estimé. C'est l'œuvre de cette époque qui va le plus loin dans l'utilisation, l'absorption et la géniale relecture du wagnérisme dominant.

### **Guillaume Lekeu (1870 - 1894)**

#### **« Adagio »**

Guillaume Lekeu est né à Heusy, près de Verviers le 20 janvier 1870. Il est décédé à Angers le 21 janvier 1894.

Sa famille est aisée, son père est négociant en laines.

Lekeu prend ses premiers cours de musique avec le chef de fanfare de Heusy, Alphonse Voss. En 1879, sa famille s'installe à Poitiers. Parallèlement à ses études au lycée, il étudie le violon, le piano et le violoncelle. Il compose abondamment à partir de 1885 et suit des cours d'harmonie à partir de 1887 avec Octave Grisard. La famille se fixe à Paris en 1888. Au mois de novembre, il obtient le baccalauréat ès lettres, fréquente le salon de Mallarmé et des hommes de lettres, dont Théodore de Wyzewa, critique musical au Figaro. Il suit les cours d'harmonie de Gaston Valin.

En 1889, il assiste au Festival de Bayreuth, curieux d'entendre la musique de Richard Wagner. À partir du mois de septembre de la même année, il étudie le contrepoint et la fugue avec César Franck, et ultérieurement des cours de composition avec Vincent d'Indy, qui le prépare au concours belge pour le

Prix de Rome. Il obtient le second Prix en 1891, avec la cantate *Andromède*.

En 1890-1892, il réside essentiellement à Verviers, où plusieurs de ses œuvres sont jouées. En 1892, ses parents s'installent à Angers.

Eugène Ysaye, qui a entendu des œuvres de Lekeu jouées à Bruxelles, lui commande une sonate pour violon (1892), qui sera l'œuvre la plus populaire du compositeur.

En mars 1893, la sonate pour violon et Trois poèmes sont créés au Cercle des XX à Bruxelles. En juin, Eugène Ysaye dirige la création de la Fantaisie sur deux airs populaires angevins.

Il consacre une grande partie de son temps de l'année 1893 à la composition de son quatuor avec piano, qu'il ne finira pas.

Il meurt de la Typhoïde chez ses parents à Angers en 1894.

Publié en 1908 en tant qu'opus 3, l'Adagio pour quatuor d'orchestre ne figure pourtant pas parmi les premières œuvres du compositeur belge. Son manuscrit porte la date du 28 avril 1891, ce qui le place dans la suite directe du Trio pour piano (janvier 1891) et de la Sonate pour piano (mars 1891), deux œuvres initiées alors que Lekeu suit l'enseignement de César Franck. Lekeu a 21 ans ! La disparition de ce dernier, en novembre 1890, ouvre pour le jeune musicien une période de deuil au cours de laquelle un désir de filiation s'exprime : « *Je ne veux pas être l'élève d'autre musicien que le père Franck* », écrit-il alors. On peut donc penser que la plainte douloureuse poussée par l'Adagio pour quatuor d'orchestre s'inscrit dans ce cadre, même si on ne trouve aucun indice dans sa correspondance. Comme le Trio pour piano, la partition de cette pièce porte une épigraphe de Georges Vanor : « *les fleurs*

*pâles du souvenir* » qui, dans Nevermore, poussent à la faveur des « *pleurs harmonieux* » d'un frère endeuillé. L'audace du compositeur est étonnante. Tout d'abord dans l'organisation de l'ensemble (4 parties de violons, 2 d'altos, 2 de violoncelles, contrebasse et trois solistes), ensuite dans les alternances rythmiques (à 4, à 3 ou à 5) et enfin dans les modulations harmoniques (de l'ut mineur au la majeur). À l'issue de la création posthume de l'œuvre, en 1894, lors d'un concert dirigé par Vincent d'Indy, le Guide musical s'émerveille déjà : « *Les voix émues du violon et du violoncelle s'élèvent magistralement sur la trame orchestrale, dessinant une sorte de marche funèbre.* »

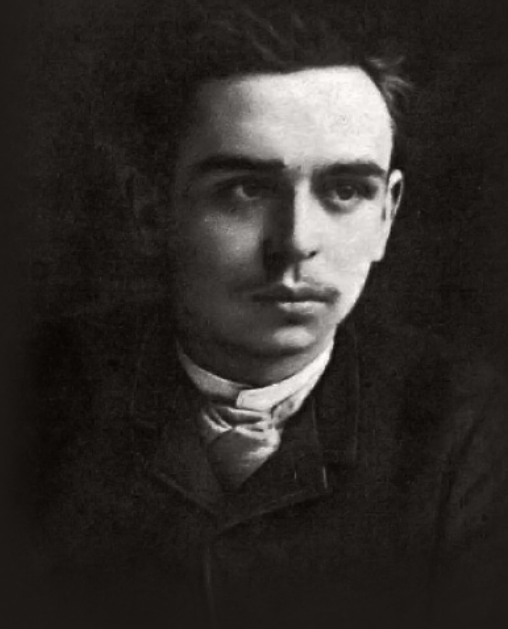
Carlos Païta était très ému par cet adagio, composé par un jeune musicien de 21 ans qui rendait douloureusement hommage à son maître et, étrangement semblait pressentir un autre malheur : sa mort foudroyante à un âge où la vie ne fait que commencer.... Le lyrisme sombre de l'œuvre est parfaitement exprimé par le maestro.

Les trois extraits de concerts qui constituent cet album montrent un lien étrange entre trois compositeurs français ou de langue française. Tout d'abord, ils appartiennent à la même époque, la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Leurs destins sont particuliers. Une mort prématurée pour Guillaume Lekeu, un silence précoce et incroyable pour Paul Dukas et une mort accidentelle stupide pour Ernest Chausson.

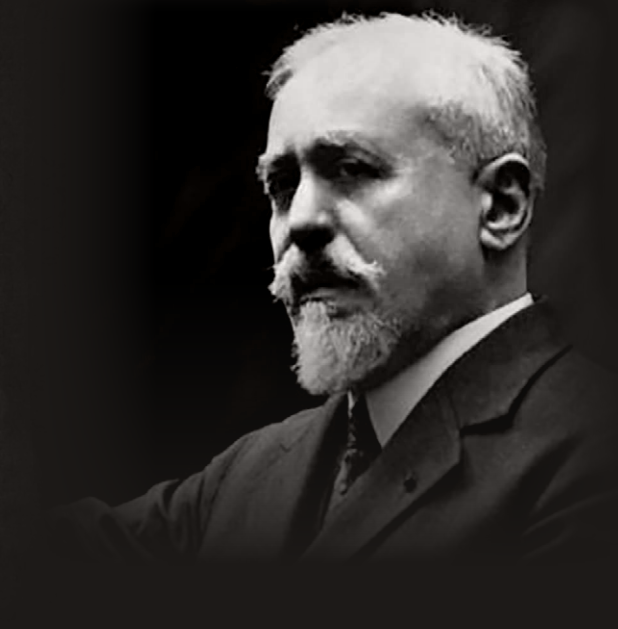
Carlos Païta vénérât Berlioz, mais fréquentait peu la musique française. La découverte de ces trois compositeurs sera pour lui essentielle. Il me confiait : « *l'Adagio de Lekeu est une pièce bouleversante, une douleur qui nous dévore. La Péri est un chef-d'œuvre tout comme la symphonie de Chausson. J'ai su en les jouant que la musique française était d'une richesse incroyable. Plus tard,*



Ernest Chausson



Guillaume Lekeu



Paul Dukas

*j'ai dirigé avec un bonheur intense Bizet, Ravel et Saint-Saëns ».*

L'intensité que donne à ces trois œuvres le maestro est incroyable. Aucun chef n'a comme lui secoué la Symphonie de Chausson : l'exacerbation des contrastes, la dynamique infinie, les thèmes principaux et secondaires affirmés et surlignés, les timbres en fusion, tout y passe. L'auditeur reste cloué dans son fauteuil, attendant que l'orage passe, certain que l'œuvre aura rendu tout son contenu, surtout le plus intime...

*Max Trébosco*

### **Paul Dukas (1865–1935)**

Paul Dukas was born in Paris on 1 October 1865. His mother, a talented pianist, died when he was only four years old. Paul developed a passion for music in his teenage years and began composing in secret, interested in little other than music. His family therefore decided that he should “*learn it properly*”.

He taught himself basic music theory and entered the Conservatoire de Paris in 1881. Initially, he took harmony lessons with Théodore Dubois and joined Georges Mathias' piano class. But far more than the piano, it was composition that captivated him: in 1884 he was admitted to Ernest Guiraud's composition class, and four years later he won the Second Grand Prix de Rome with the cantata 'Velléda'.

In 1886, he travelled to Bayreuth to discover Wagner's music. The impact was overwhelming: he no longer believed in what he had been writing and began to question the quality of his training. He plunged back into studying the scores of Gluck and Beethoven and copied out the entire score of Parsifal. Judging his own works unworthy of his standards, he refused to have them published and destroyed them all!

His catalogue contains only about ten works, most of them composed between 1891 and 1912. For the rest of his life – he died in 1935 – he wrote very little, aside from a piano piece in homage to his friend Claude Debussy and a song on a sonnet by Ronsard.

Paul Dukas was close to many composers of his time but remained independent in his style, somewhere between the romanticism of Vincent d'Indy and the impressionism of Debussy. The symphonic works ‘recognised’

by their author are few and far between: 'Polyeucte', an overture for Corneille's drama (1891), a Symphony in C (1896), the famous symphonic scherzo after Goethe's ballad that met with immediate success and remains his best-known work today, 'The Sorcerer's Apprentice' (1897), and the ballet 'La Péri' (1909).

'La Péri' is a danced poem, a ballet in one act composed between 1909 and December 1910. Dedicated to the ballerina Natacha Trouhanova, it was premiered in 1912 at the Théâtre du Châtelet in Paris, choreographed by Ivan Clustine and performed by the Concerts Lamoureux Orchestra under Dukas. A 'peri' is a female spirit from Iranian mythology – winged, graceful, refined beings of almost divine beauty and seraphic voice, akin to fairies. The story depicts Iskandar (the Persian name for Alexander the Great) in search of immortality, who encounters a peri holding the Flower of Immortality.

'La Péri' had originally been commissioned by Serge Diaghilev for the Ballets Russes, with Trouhanova as the Peri and Vaslav Nijinsky as Iskandar. However, Diaghilev did not consider Trouhanova a sufficiently talented partner for Nijinsky, and the production was cancelled. Trouhanova nonetheless asked Ivan Clustine to create the choreography, and the ballet premiered on 22 April 1912 at the Théâtre du Châtelet, with Alfred Bekefi as Iskandar and the Concerts Lamoureux under Dukas. Dukas had composed a Fanfare to precede 'La Péri'. Indeed, as the opening pages of 'La Péri' are very calm, the purpose of such a fanfare was to allow the usually noisy audience to settle into the hall before the ballet itself began. Extremely critical of his own music, Dukas nearly threw the score into the fire before its premiere, but his friends prevented him.

'La Péri' was Dukas' last published score. Many musicians consider it his most original, mature and refined work. Its musical language blends romantic tonal harmony with impressionistic orchestration. It stands as an important work in the history of early 20th-century symphonic music.

Maestro Carlos Païta insisted on performing the opening 'Fanfare' of 'La Péri', too often forgotten. With suffocating energy and incisive direction, he lends the work an urgency and dramatic dimension reminiscent of Charles Munch.

### **Ernest Chausson (1855–1899)**

Chausson was born in Paris on 20 January 1855, and died in Limay (Mantes-la-Jolie) on 10 June 1899.

He came from a wealthy background. His father, Prospère Chausson, was a public works contractor. He was educated by a private tutor, Brethous-Lafargue, who valued artistic disciplines and social life, taking him to concerts and exhibitions and introducing him, around 1871, to Paris's salons.

Chausson frequented the salon of Madame Jobert (Musset's godmother) and, from 1874, that of Madame Saint-Cyr de Rayssac. There he met personalities such as Fantin-Latour and Odilon Redon, Chenavard, Abbé Lacaria and Vincent d'Indy.

He wrote some short stories, drafted a novel and tried his hand at drawing.

He entered the Faculty of Law in October 1875, obtained his degree in April 1876 and defended his doctorate on 7 May 1877. He became a lawyer at the Paris Court of Appeal, but did not complete his practical training.

In October 1879, he enrolled as an auditor in Jules Massenet's composition

class at the Conservatoire. He already had some works to his name: two four-hand piano sonatinas, variations and songs. But the earliest surviving manuscripts are study compositions corrected by Massenet.

He attempted the Prix de Rome in 1880 with the cantata *L'Arabe* for tenor and male chorus, but failed. He then studied, until 1883, at the Conservatoire and privately with César Franck, to whom he had been introduced by Vincent d'Indy.

In 1882, he attended the premiere of *Parsifal* in Bayreuth with Vincent d'Indy. In 1883, he married Jeanne Escudier and returned to Bayreuth with her; he went again in 1889. His fascination with Wagner's music was profound.

In 1886, he became secretary of the Société Nationale de Musique – founded by Saint-Saëns in 1870 – a post he held for about ten years. He formed friendships with Duparc, Fauré, Bréville, Debussy, Mallarmé, Albéniz, Ysaÿe and many other notable figures.

On 10 June 1899, while riding a bicycle on the property of Baron Laurent-Atthalin in Limay, he collided head-first with a boundary wall and died from a fractured skull. He was 44.

Chausson's work can be divided into three periods.

The first, from 1878 to 1886, reflects Massenet's influence: elegant and sometimes rather light songs. This period also demonstrates an evolution in harmonic and formal texture, influenced by Wagner's music, as seen in the orchestration of *'Viviane'* and in his major work, *'La Caravane'*.

The second period begins around his appointment as secretary of the Société Nationale de Musique in 1886. His contact with new colleagues seems to

have strengthened an increasingly marked dramatic character; his naturally pessimistic temperament also played a part. The most notable works of this period are *'Poème de l'amour et de la mer'* (1882), *'La Légende de Sainte-Cécile'* (1891), the opera *'Le Roi Arthur'* (begun in 1886, for which he wrote the libretto), the Symphony in B-flat major (1889) and the Concert for piano, violin and string quartet (1889).

The death of his father in 1894 appears to mark the start of the third period, influenced by symbolist poets and by reading Russian authors such as Dostoevsky, Turgenev and Tolstoy. Works from this period include the *'Serres chaudes'* cycle (1893) based on poems by Maeterlinck, the *'Chanson perpétuelle'* (1898) and the *'Poème for Violin and Orchestra'*, premiered by Ysaÿe and praised by Debussy.

This division is only a methodological convenience. Chausson was a cultivated amateur with taste and skill. He benefited from an ideal artistic environment but began his life as a composer with relatively modest technical training. Everything he lacked he gradually acquired, discovered and revisited through time and through his works – likely the reason he composed slowly. The opera *'Le Roi Arthur'*, which we place in the second period, remained a work in progress for nine years.

Chausson's music steadily grew in formal mastery and developed a brilliant, often original and bold harmonic language rooted in César Franck's legacy. Yet one cannot forget his deep admiration for Richard Wagner. The Symphony in B-flat major is the perfect illustration of this. Yet Chausson's voice always remains unmistakably 'French'.

The Symphony in B-flat major is the composer's only symphony. It was written

in 1889. He began another in 1899, the year of his death, which remained only a sketch. The Symphony stands at the crossroads of the influences of César Franck and Wagner, within a Germanic tradition of orchestration and chromaticism, but illuminated by a particular lyricism – a very French lyricism: bright, crystalline, moving, and without instrumental or ideological heaviness. It also belongs to the French symphonic revival of the 1880s, alongside composers such as Franck, Camille Saint-Saëns, Édouard Lalo, Albéric Magnard, and Vincent d'Indy.

It begins with a slow and unsettling introduction, seemingly evoking dark and forgotten ages, before rising in an irresistible crescendo that culminates in a luminous and playful finale. Lyricism returns in the second movement, moving and imbued with noble sorrow, but technically demanding for the orchestra – so much so that it intimidated more than one conductor, including Maestro Édouard Colonne.

The final movement presents powerful motifs, a march to war, and, echoing the cyclical approach developed by Franck, revisits the symphony's earlier themes. Bruckner had begun doing something similar in the monumental conclusion of his Eighth Symphony.

This unique symphony by Chausson is a masterpiece of French music. Perhaps simply a masterpiece, yet underappreciated. It is the work of its era that goes furthest in the use, assimilation, and brilliant reinterpretation of the dominant Wagnerian influence.

## **Guillaume Lekeu (1870–1894)** **'Adagio'**

Guillaume Lekeu was born in Heusy, near Verviers, on 20 January 1870. He died in Angers on 21 January 1894.

His family was wealthy, his father a wool merchant.

Lekeu took his first music lessons with Heusy's bandmaster, Alphonse Voss. In 1879, his family moved to Poitiers. Alongside his studies at the lycée, he studied violin, piano, and cello. He composed extensively from 1885 and began harmony lessons in 1887 with Octave Grisard. The family moved to Paris in 1888. In November of that year, he obtained his baccalaureate in literature and attended the salon of Mallarmé and literary figures such as Théodore de Wyzewa, a music critic for *Le Figaro*. He studied harmony with Gaston Valin.

In 1889, he attended the Bayreuth Festival, curious to hear Richard Wagner's music. From September of the same year, he studied counterpoint and fugue with César Franck, and later took composition lessons with Vincent d'Indy, who prepared him for the Belgian Prix de Rome. He won the second prize in 1891 with the cantata 'Andromède'.

Between 1890 and 1892, he mainly resided in Verviers, where several of his works were performed. In 1892, his parents moved to Angers.

Eugène Ysaÿe, who had heard Lekeu's works in Brussels, commissioned a violin sonata (1892), which became the composer's most popular work.

In March 1893, the Violin Sonata and 'Trois Poèmes' were premiered at the Cercle des XX in Brussels. In June, Eugène Ysaÿe directed the premiere of the

'Fantaisie sur deux airs populaires angevins'.

He devoted much of his time in 1893 to the composition of his piano quartet, which he did not finish.

He died of typhoid at his parents' home in Angers in 1994.

Although published posthumously in 1908 as Opus 3, the Adagio for String Quartet and Orchestra was not among the Belgian composer's earliest works. His manuscript bears the date of 28 April 1891, which places it in the direct continuation of the Trio for piano (January 1891) and the Sonata for piano (March 1891), two works initiated while Lekeu was following the teaching of César Franck. Lekeu was 21 years old! Franck's death in November 1890 initiated a period of mourning for the young musician, during which he expressed a desire for lineage: "*I want to be no one's pupil but Father Franck*", he wrote. It is therefore plausible that the sorrowful lament of the Adagio reflects this context, even though there is no mention of it in his correspondence. Like the Trio for piano, the score of this piece bears an epigraph by Georges Vanor: "*the pale flowers of memory*", evoking, in Nevermore, the "*harmonious tears*" of a bereaved brother. The composer's audacity is astonishing. First, in the ensemble organisation (four violin parts, two violas, two cellos, a double bass and three soloists); second, in the rhythmic alternations (in 4, 3, or 5); and finally, in harmonic modulations (from C minor to A major). At the posthumous premiere in 1894, conducted by Vincent d'Indy, *Le Guide musical* ("The Music Guide") already remarked: "*The expressive voices of the violin and cello rise masterfully above the orchestral texture, outlining a kind of funeral march*".

Maestro Carlos Païta was deeply moved by this Adagio, composed by a

21-year-old musician paying a poignant tribute to his master, and who, strangely, seemed to foresee another tragedy: his own untimely death at an age when life has only just begun... The dark lyricism of the work is perfectly expressed by the maestro.

The three concert excerpts making up this album reveal a remarkable connection between three French (or French-speaking) composers. First of all, they belong to the same period, the end of the 19th century and the beginning of the 20th. Their destinies are unusual. A premature death for Guillaume Lekeu, an astonishing early silence for Paul Dukas, and a senseless accidental death for Ernest Chausson.

At the time of these three concerts, Maestro Carlos Païta was at the start of his career. He venerated Berlioz, but rarely listened to French music. Discovering these three composers was crucial for him. He confided: "*Lekeu's Adagio is a harrowing piece, a pain that consumes us. 'La Péri' is a masterpiece, as is Chausson's symphony. Playing them, I realised the incredible richness of French music. Later, I conducted Bizet, Ravel, and Saint-Saëns with immense joy*".

The intensity Païta brings to these three works is extraordinary. No conductor has ever conducted Chausson's Symphony with such intensity: the exaggeration of contrasts, infinite dynamics, emphatic main and secondary themes, fused timbres – every musical detail is brought to life. The listener remains glued to their seat, waiting for the storm to pass, but gradually certain that the work has revealed all it has to offer, especially its most intimate expressions...

Max Trébosc



jyb  
Domaine Bizot



Production : Eric Rouyer  
Tableau de couverture : Korin - [www.korinlaque.fr](http://www.korinlaque.fr)  
Graphisme : Alain Gandolfi  
Mastering : Alain Gandolfi

© 2026 Le Palais des Dégustateurs

PDD051



Le Palais des Dégustateurs  
[lepalaisdesdegustateurs.com](http://lepalaisdesdegustateurs.com)